

Les problèmes de la construction de la IV^e Internationale

La disparition de R. Klément est un coup dirigé contre la préparation de la conférence constitutive de la IV^e Internationale.

On ne peut s'attendre, venant de l'ennemi de classe et de ses agents stalinien, qu'à de semblables mouvements pour empêcher que se forge l'arme de combat international que devrait être la IV^e Internationale. Les impérialistes, les réformistes multiplient les embûches, les assassinats, les emprisonnements afin d'empêcher que se rencontrent — à l'époque héroïque de la III^e Internationale — les militants révolutionnaires des divers pays devant concerter leurs actes pour lutter contre le capitalisme.

Au début de la dégénérescence de la III^e Internationale, à nos critiques sur la mauvaise préparation des congrès truqués quant à la représentation démocratique des partis, l'appareil stalinien, masquant ses manœuvres par l'évocation des mesures de répression. Nous répondions à cela que plus la bourgeoisie frappe, plus il faut que les partis soient avertis pour résister aux coups, toutes précautions devant être prises pour mettre la répression en échec. La préparation bureaucratique des congrès n'était pas loin de là — déjà — une garantie de minutie !

Notre lutte a ceci de « permanent » que ces critiques élémentaires de communistes donnant aux congrès internationaux, à leur service comme à leur préparation, nous devons continuer à les

formuler en face d'une préparation d'un congrès des partisans de la IV^e qui est faite d'une façon fractionnelle. Nous publierons un document effarant de la section mexicaine exposant comment fut tenue la conférence pan-américaine, mais ce début sera dépassé par la préparation actuelle !

Comme par le passé, on nous objecte la répression, le Guépéou, etc... et les mesures de sécurité comprenant l'envoi de serviettes...

Est-ce assez ? Nos camarades du P.O.I. sont-ils décidés à « jouer la IV^e » en étant incapables de faire vivre son programme par l'absence d'une organisation sérieuse et charpentée parce que sélectionnée.

La répression, les assassinats, c'est notre lot dans la période terrible que nous traversons. Déjouer l'ennemi ? Il n'y a qu'un moyen, une organisation contrôlée, aux cadres chaque jour sélectionnés pour le combat.

Notre nombre est faible, une des conditions de la résistance c'est l'unification de nos forces et un contrôle commun sur les organismes de direction et leurs membres.

C'est la leçon de notre combat depuis quinze années ; renier cette leçon, c'est se condamner à l'impuissance.

Nous attendons toujours une réponse à notre demande de participation à la Conférence pour la IV^e formulée comme suit :

La disparition de R. Klément

Au sujet de cette affaire et comme suite à l'article paru dans « La Commune » du 29 juillet dernier, nous sommes informés :

1° Que la lettre rédigée en allemand et adressée à différents dirigeants d'organisations de la IV^e Internationale ou politiquement proches de la IV^e Internationale contenait des erreurs grammaticales grossières dans la phrase écrite à la main :

« Das obige ist die Abschrift von meinem Brief an Herr Trotski. »

Adolphe.

Seul un étranger et non un natif d'Allemagne qui a fait des études assez poussées a pu écrire de cette manière.

Il aurait fallu écrire :

« Ist die Abschrift meines Briefes an Herrn Trotski. »

2° Qu'il n'était pas besoin d'un expert pour constater que l'écriture et la signature n'étaient pas exactement conformes à l'écriture habituelle de Klément.

3° Qu'une somme de 4.000 francs parvenue pour l'organisation internationale quelques jours auparavant avait été retrouvée à son domicile.

Nous ne sommes ni des pythoisses, ni des amateurs de roman-policier. Nous ne suivrons donc pas la « Liberté » dans son extraordinaire campagne pour les « trotskystes victimes des marxistes », pas plus que nous ne pourrions nous attarder à analyser les détails abondants qu'ils fournissent sur cette affaire, détails plus ou moins vérifiés d'ailleurs.

Il est à regretter que, comme toujours, les dirigeants du P.O.I. aient eu l'ingénieuse idée de convoquer la presse bourgeoise et la presse fasciste pour défendre un de ses militants, en oubliant comme de juste de convoquer les organisations révolutionnaires qui pouvaient contribuer à éclaircir cette affaire.

Le P.O.I. compte sur la presse de droite pour faire le maximum de bruit sur cette affaire, mais il oublie que la presse capitaliste ne publie que ce qui sert ses intérêts. Quelle que soit la vérité sur l'affaire Klément, il ne sera publié que ce qui peut discréditer les révolutionnaires aux yeux des ouvriers et jeter le trouble dans leur tête.

Dans la gamme de sa presse, la bourgeoisie fait donner sa note la plus criarde. Rien n'est plus habile actuellement que cette tendre sollicitude d'un torchon fasciste, pour les trotskystes, au moment où il est si utile aux stalinien de démontrer que les trotskystes sont en liaison étroite avec les fascistes.

Nous ne croyons pas davantage qu'un juge d'instruction puisse être d'une grande utilité dans

une affaire de ce genre. En dehors des lenteurs de la justice bourgeoise, il faut bien admettre qu'elle ne peut juger les faits sous le même angle que des révolutionnaires. Au surplus, un militant étranger de moins, ce n'est pas pour lui déplaire ; rappelons sa disparition vers le 14 juillet.

Il eut peut-être été plus utile d'ouvrir une large enquête menée par les militants qui le connaissent, parmi ses amis, les gens avec lesquels il était le plus fréquemment en relations, examiner son courrier récent et publier sans réticence et sans idée préconçue tous les résultats de l'enquête.

Il nous a été donné de connaître cette lettre. Son contenu très misérable tend à faire croire que Klément démissionne par dégoût mais elle contient des termes si particuliers au Guépéou qu'après sa lecture n'importe quel militant peut conclure :

a) Que Klément pouvait être un agent du Guépéou dans nos rangs et qu'il a disparu après sa serviette et ses documents importants.

b) Qu'il a été un faible et qu'il a accepté de signer sous la menace, bien rapidement (la lettre arrivait 24 heures après sa disparition) un document qu'il n'aurait pas rédigé.

c) Enfin, qu'il a été purement et simplement enlevé à Paris, pour une destination inconnue, attiré dans un guet-apens et qu'un faux a été fabriqué par le Guépéou pour masquer son enlèvement et le vol de sa serviette.

Aucune de ces hypothèses n'est sans critique ; cette affaire est bien obscure et mériterait la publication de tous les éclaircissements possibles.

Mais pourquoi diable le P.O.I. cache-t-il pudiquement cette lettre ? Pourquoi, si le P.O.I. pense qu'il s'agit d'un faux, ne pas publier l'original

reçu, avec tous ses défauts et toutes ses particularités ? Les militants révolutionnaires ont le droit de savoir plus que les rédacteurs de « La Liberté » les dessous de cette affaire.

Quelle que soit la conclusion qu'une enquête puisse apporter, une chose reste acquise : Le Guépéou emploie toutes ses méthodes, enlèvement, assassinat, corruption pour « exterminer les trotskystes », comme l'ordre lui en a été donné par Staline et ses valets. Il continue méthodiquement et très habilement son offensive. Les protestations indignées sont insuffisantes. Pour résister à cet assaut et écraser la vermine stalinienne, une sélection doit s'opérer parmi les militants qui luttent pour la IV^e Internationale. Mais les méthodes de sélection ne doivent pas être faits d'arbi-

Le P.C.I. doit participer à la Conférence pour la 4^e Internationale

Paris, le 22 juillet 1983.

AU CENTRE POUR LA IV^e INTERNATIONALE
36, rue du Château-d'Eau.

Camarades,

Le C.C. du P.C.I. a décidé de vous adresser cette lettre pour son adhésion à votre Conférence Internationale.

Nous savons que le but de cette Conférence est, en premier lieu, de proclamer l'existence de la IV^e Internationale en la personne des organisations reconnues officiellement par le Secrétariat International. A l'égard de l'activité remplie par celui-ci depuis longtemps et notamment depuis trois ans, nous avons exprimé à de multiples reprises nos critiques et nos réserves les plus grandes. Nous pensons que, loin d'avoir contribué à maintenir groupés ou à rassembler sur la plateforme bolchevik-léniniste les militants se réclamant de la IV^e Internationale, le Secrétariat International a contribué à dissocier cette avant-garde, accentuant les divergences et luttes fractionnelles dans chaque pays, les portant lui-même au paroxysme, favorisant malgré lui comme c'est le cas en Hollande les tendances centristes. Nous avons dénoncé cette tactique dissociatrice et notre demande de participation à la Conférence internationale est dictée elle aussi par le souci de ne pas négliger toute tentative de rassemblement de forces pour la IV^e Internationale.

Nous n'avons pas l'intention d'exposer dans cette lettre tout le travail effectué par notre organisation pour la défense du programme bolchevik-léniniste. Il nous suffira de mentionner :

a) Notre journal « La Commune », maintes et maintes fois poursuivi, pour lequel nous avons fait un effort de parution tri-hebdomadaire et dont le contenu, les liaisons ouvrières qu'il exprime, sa diffusion, ne sont aucunement négligeables ;

b) Notre revue théorique « La Vérité » qui est une contribution théorique aux problèmes qui se posent pour les révolutionnaires.

Fidèles au programme des partisans de la IV^e Internationale, luttant sur la base de ce programme depuis trois années ainsi que nous en faisons ci-dessus un court rappel, notre organisation décide de vous demander la participation à votre Conférence internationale.

Il nous apparaît qu'une telle participation serait une étape importante vers l'unification des B.-L. en France.

A vous lire.
Salutations révolutionnaires.

MOUVEMENT PAYSAN

Nous recommandons à nos lecteurs le numéro 21 de « La Commune Paysanne » qui vient de nous parvenir (1).

Au sommaire figurent :

Un appel pour le regroupement des militants paysans et la tenue de nouveaux Etats Généraux de la paysannerie.

Le début d'une intéressante enquête sur « L'Art de piéger le rural ».

Une étude sur les Comités paysans et leur action en Bretagne contre les grands propriétaires fonciers.

Différents articles de doctrine et d'action, plus une page sur la vie des organisations paysannes.

(1) Chez le camarade J. Desnots, Laqueue-les-Yvelines (S.-et-O.), le numéro : 0 fr. 50.

traire et de fantaisie. Après les exclusions et les scissions criminelles provoquées par le Secrétariat international, après aussi les coups du Guépéou, il n'est resté à la tête de la IV^e Internationale qu'un appareil fragile. Une sélection à rebours a placé à la tête du Secrétariat International un jeune, incapable politiquement de remplir ce rôle, et ce qui est plus grave, insuffisamment contrôlé et guidé. Il n'était que trop facile au Guépéou de le surveiller et de choisir le meilleur moyen et le meilleur moment pour le retirer de la circulation.

